

L'Agence est une longue-vue de médiation artistique destinée au **MIP**, le **Musée Invisible de la Pébipologie**. Au travers elle, on peut visionner les œuvres sur le site du **P**, ce qui est très pratique pour les visiteur-e-s et les découvreur-e-s de l'art pébipologique lorsqu'il se trouve dans le périmètre du grand terrain égal à celui du **MIP**. En effet, en dehors de l'outil catalogue et du dispositif que prépare Jeff Rolei (un réseau internet local point à point, déployé sur le site même du **P** et qui selon son placement fait visualiser sur un écran la présence des œuvres et les informations utiles la concernant), aucun autre moyen d'accompagnement et de visualisation n'est en place. Une des premières versions de cette longue-vue a été fabriquée avec une petite bouteille plastique vide, et le placement de l'oculaire correspondant à l'embouchure peut faire penser à celui de l'ocillon d'un bâton kaléidoscopique. Les illustrations ci-dessous donnent à voir une des expériences qui a été réalisée durant la mise au point de l'appareil. Tout ce que l'on sait est qu'il se porte à l'œil, comme semble l'indiquer les informations que nous donnons ci-dessus. Et à partir de cette opération simple à mener et à installer, des visions apparaissent. L'expérience enregistrée s'est déroulée le 24 mai 2020 de 15h59mn et 24 secondes à 16h27mn et 52 secondes. Elle a permis de capturer 64 images dans le temps de trois séquences : de 15h59'24" à 16h02'32", de 16h17'00" à 16h17'17", de 16h23'01" à 16h27'52". L'œil de l'opérateur ou de l'opératrice a donc pu se reposer trois fois entre les prises de vue, afin de s'adapter progressivement et de bien s'immerger dans l'expérience. Quant au positionnement sur le terrain, il a été choisi au hasard, et par chance en levant la longue-vue pour se mettre en position d'opération, l'appareil a permis de viser inopinément une des œuvres de la **Pébipologie** : une des nombreuses *Failles de l'Avenir* mises en place par **Moroju Ajee & Jo Jemorye**. Et effectivement, en regardant les images résultantes, il est aisé de distinguer les deux bandes rouges tramées et séparées finement par la trace effilée de l'œuvre-faille. Sur les premières images, l'hésitation due à l'accommodation de l'œil et de la main paraît évidente : se distinguent le nom de l'appareil et différentes informations techniques. Et à partir de la neuvième image, la *Faïlle* apparaît. Puis l'image deviendra de plus en plus nette au fur et à mesure que la mise au point et la stabilité seront faites. Après la 17^e image, les zones plus pâles et filandreuses deviennent plus compréhensibles que dans les précédentes captations : ces zones correspondent à des nuages ou tout au moins à leurs reflets sur les parois translucides de la longue-vue. De leur côté, les images plus sombres sont en synchronicité avec les clignotements de la *Faïlle* — alors qu'en premier lieu on aurait pu penser à un défaut ou à une maladresse de manipulation. Ces clignotements sont une réponse de celle-ci au fait d'être vue et observée : elle se manifeste clairement. Cette première expérience a donc été probante et a permis d'améliorer l'appareil, notamment son ergonomie (pour plus facilement le tenir à la main et le manipuler pour le placer à l'œil), et à la fois l'ajustement nécessaire à réaliser entre « vue » et « vision » — car, à ce propos, il serait plus judicieux de parler de « longue-vision » plutôt que de « longue-vue ». Ce qui est tout à fait nouveau en termes de médiation avec l'Agence est que l'on peut être plusieurs simultanément et à différents endroits (c'est-à-dire pas forcément dans la même salle ou le même espace si l'on pense aux centres d'art et musées standards) à utiliser respectivement un appareil tout en regardant la même œuvre ou des œuvres différentes : il n'y a pas d'interférences des observateurs et des observatrices entre eux et elles qui pourraient parasiter leurs regards. Un second avantage est que cet appareil, la « longue-vision », n'est pas exclusif au **MIP** et peut être utilisé à n'importe quel autre endroit : ainsi l'expérience, somme toute esthétique, se prolonge au-delà du lieu d'art et peut permettre de visionner plein d'autres œuvres d'art quel que soit le lieu, voire même en inventer et en découvrir par soi-même. Compilant de nombreuses autres expériences, comme cela l'a été il y a plusieurs années avec les *wall drawings* de Sol Lewitt ou les miroirs de Daniel Buren, **Suzanne Cohen** a inventé l'Agence dans les premiers mois de la naissance de la **Pébipologie**, donnant ainsi ses lettres de noblesse à la médiation artistique.

EXPERIENCE
ACGN
ENCE

EXPERIENCE
ACGN
ENCE

EXPERIENCE
ACGN
ENCE

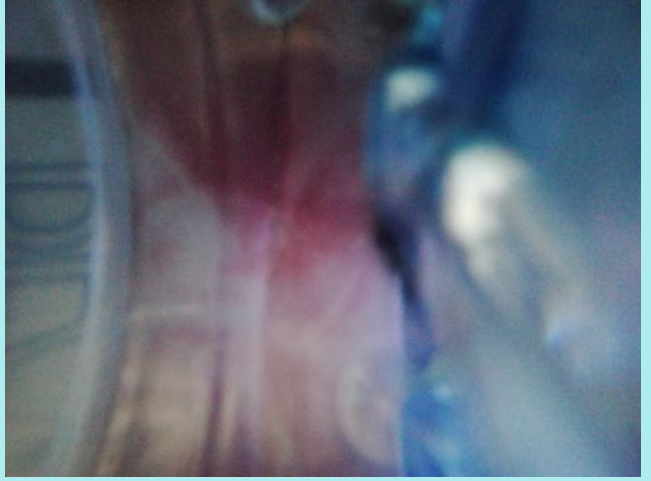
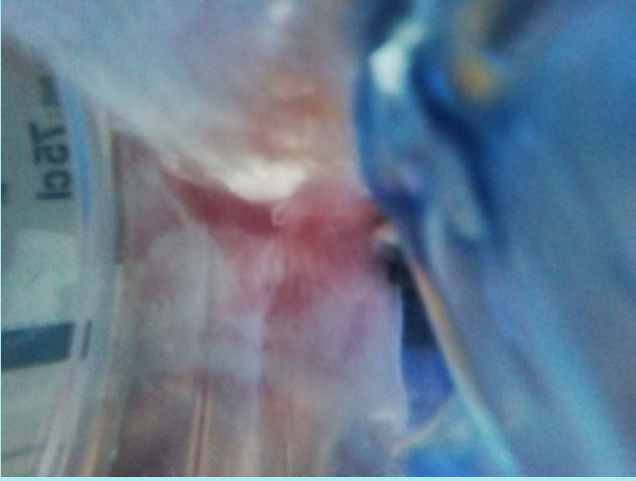
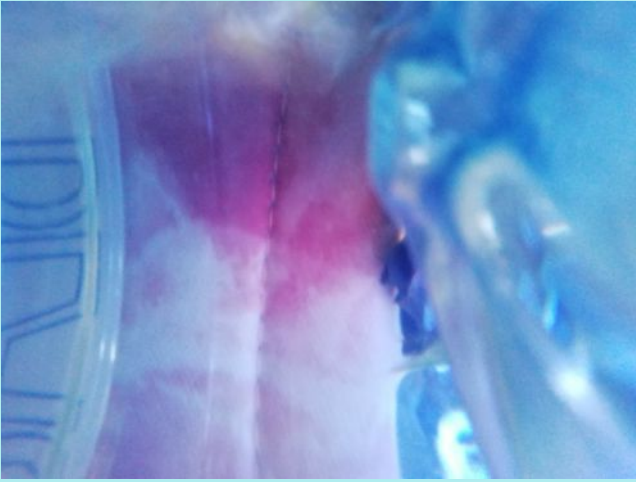
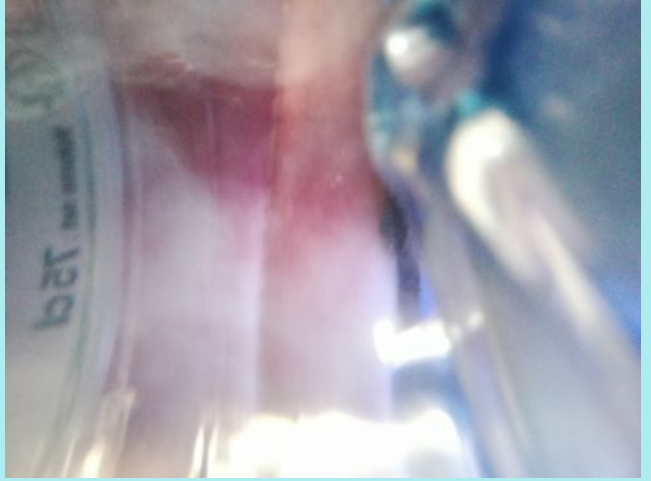
EXPERIENCE
ACGN
ENCE

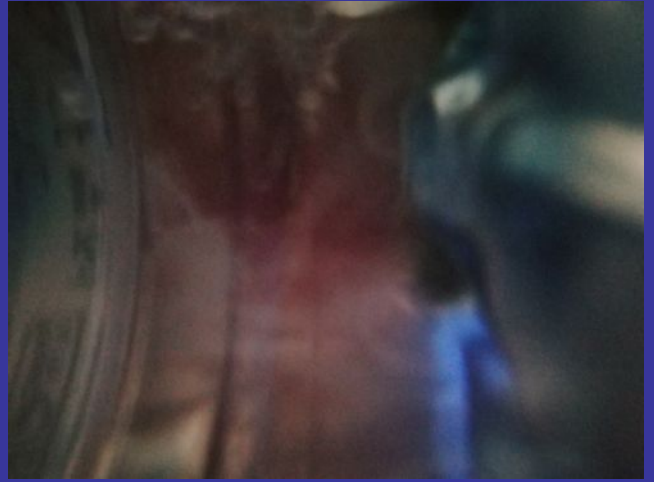
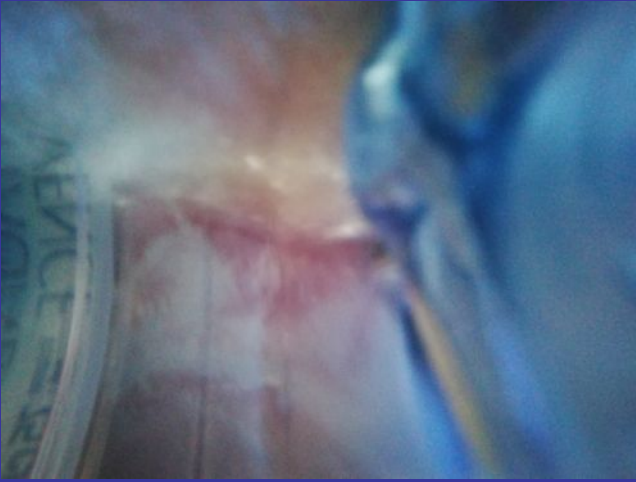
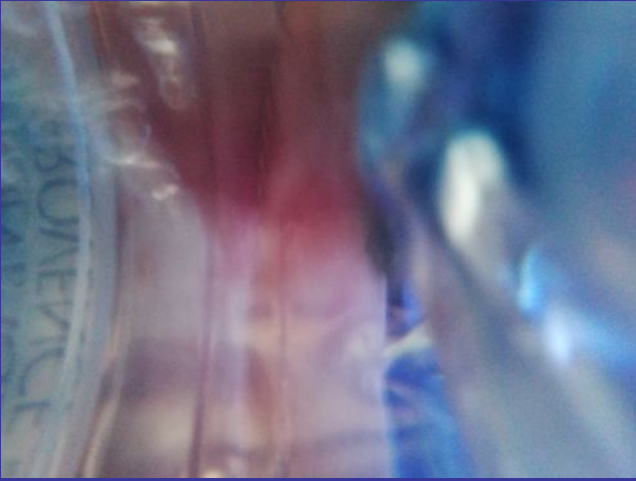
EXPERIENCE
ACGN
ENCE

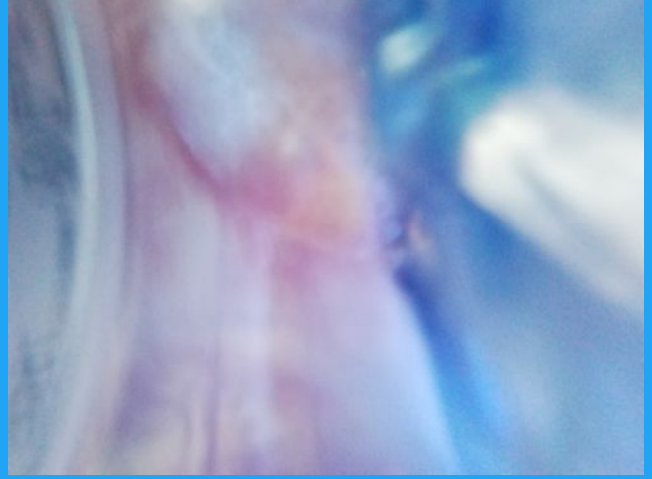
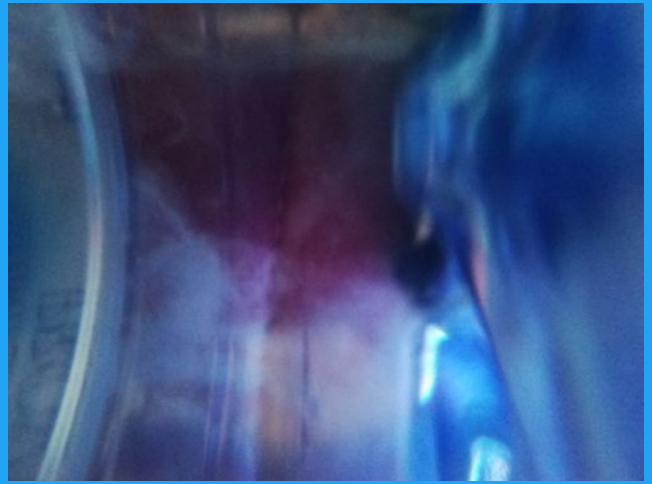
EXPERIENCE
ACGN
ENCE

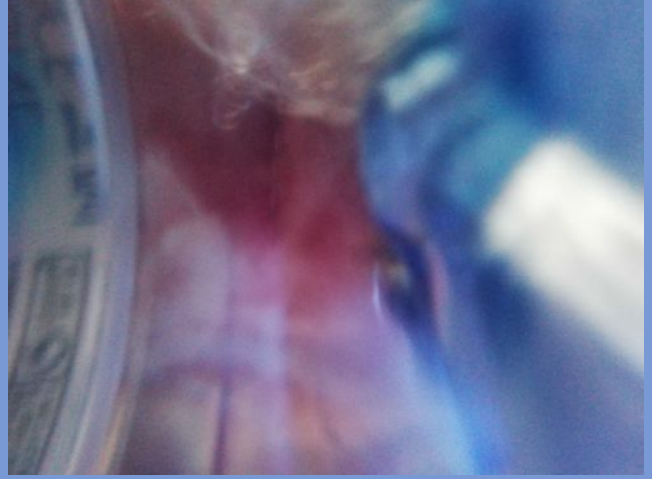
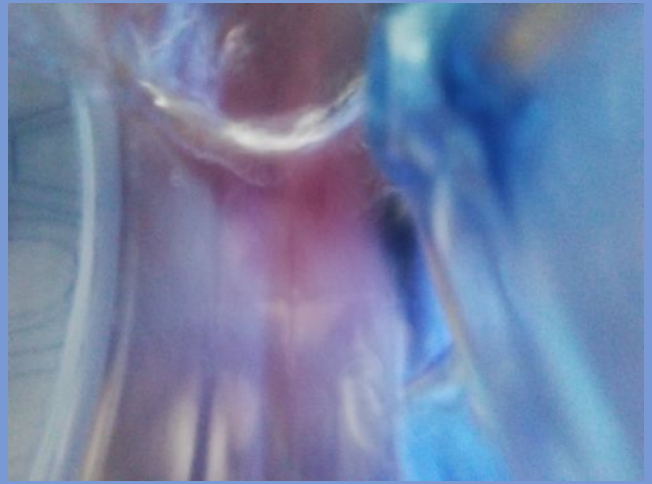
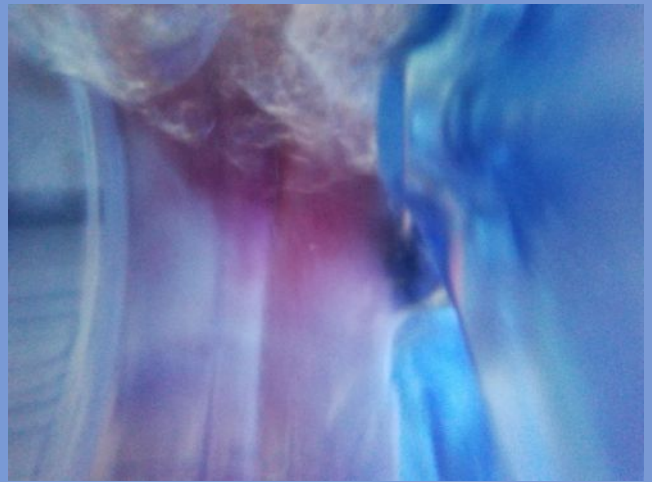
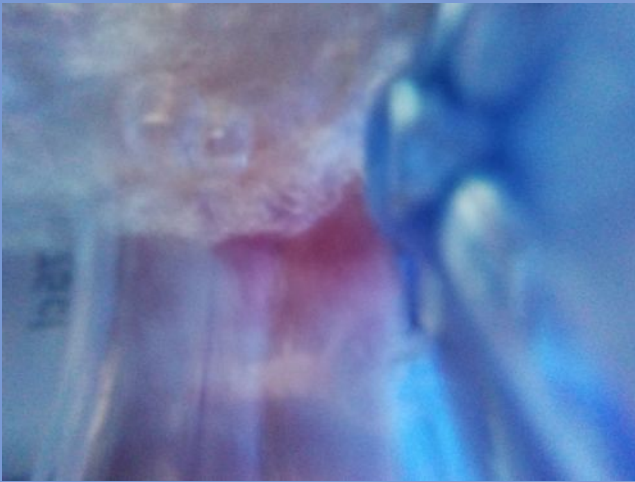
EXPERIENCE
ACGN
ENCE

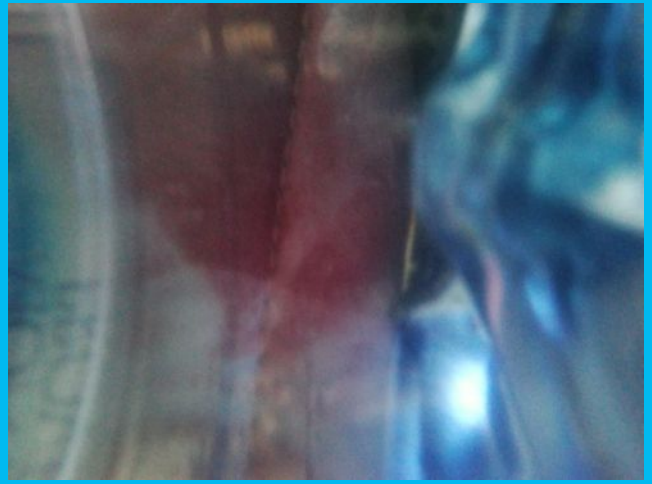
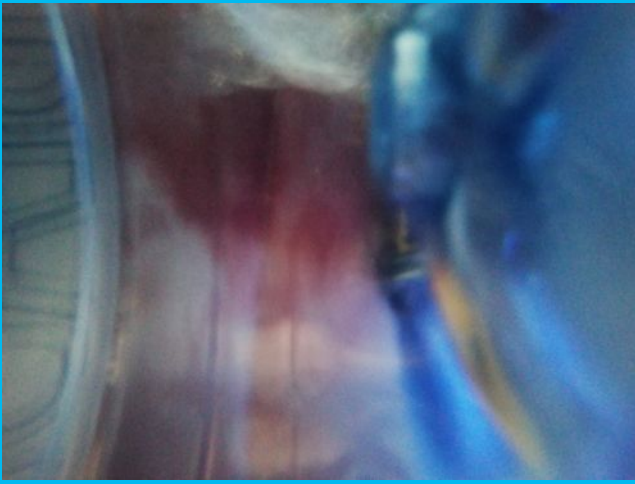
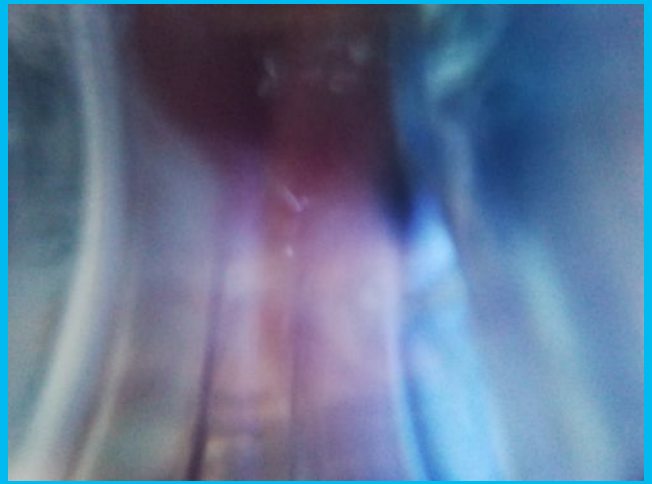
EXPERIENCE
ACGN
ENCE

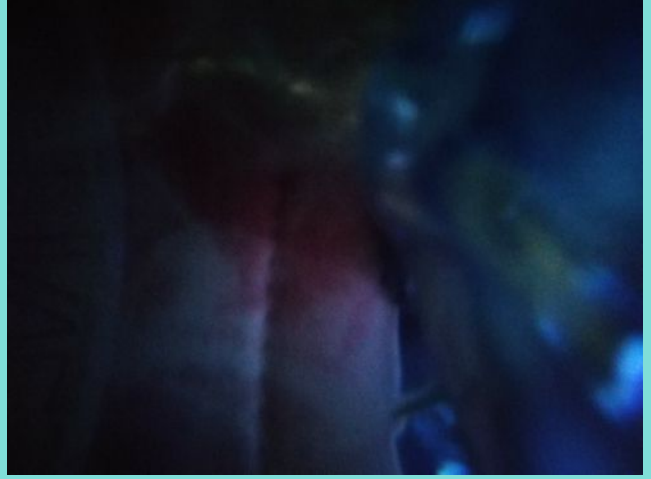
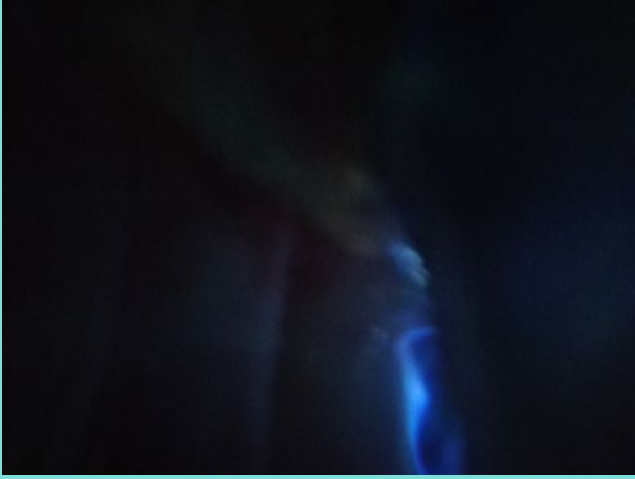
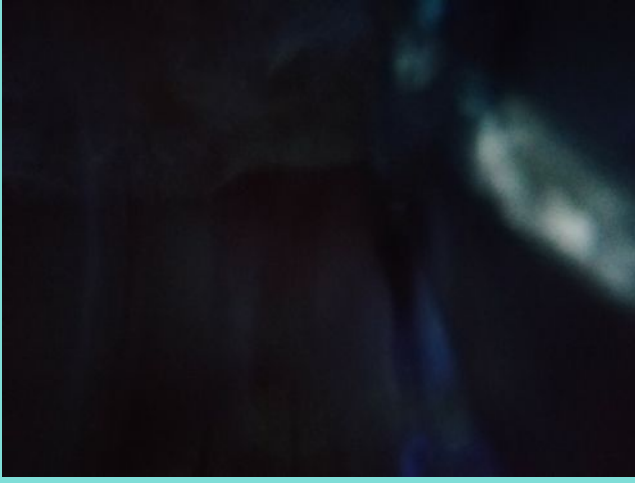
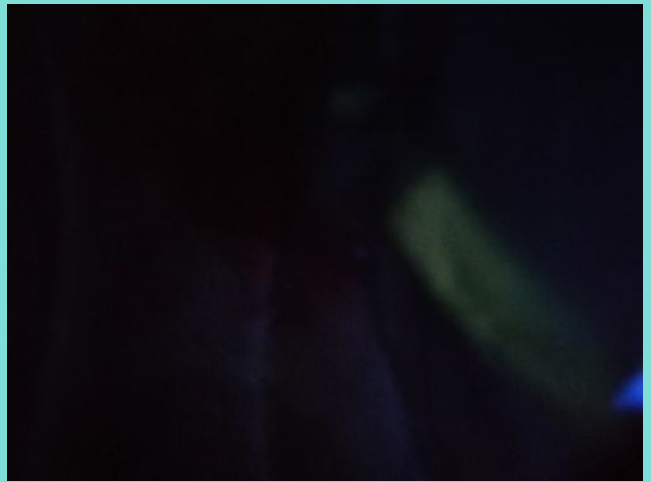


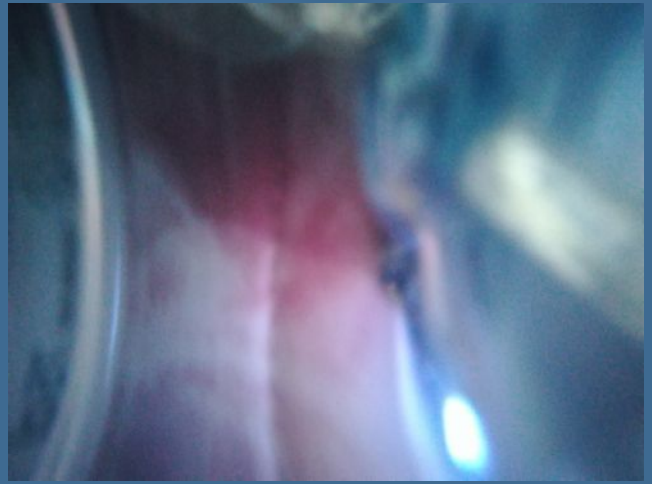










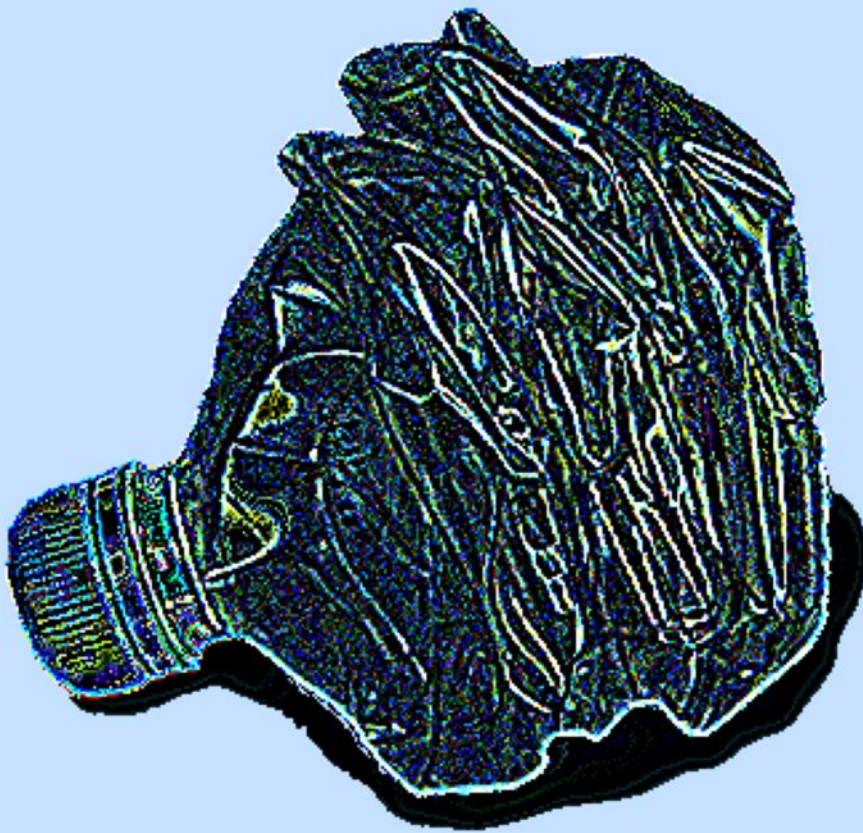


(Les pages précédentes)

SUZANNE COHEN, séquences d'images enregistrées lors d'une expérience de l'*Agnence*, outil de médiation artistique pour le MIP, Musée Invisible de la Pébipologie, 2020.

(Ci-dessous)

SUZANNE COHEN, schéma d'un *Agnence*, (pour une utilisation plus simple, il suffit d'enlever le bouchon), 2020.



(Pages suivantes) SUZANNE COHEN, La Séance de Travail, 2020.

Bienvenue à la séance de travail. Pour commencer, je vous dois une à deux explications sur le projet de procédé que je vous propose. Et encore, quand je dis « explications », il faut bien comprendre qu'il ne peut s'agir pour l'instant que de suppositions mais qui sont assez évidentes pour dire qu'il y a néanmoins beaucoup d'aspects véridiques que vous pourrez vérifier par la suite.

Tout d'abord, prenons l'ustensile en main sans trop réfléchir et vous verrez qu'il est bien adapté. Cela vient de son origine. On en voit un exemplaire dans un tableau de Velazquez, enfin pas tout à fait, car il s'agit d'une peinture de 1664 ou 1665 [diapo 1] de Juan Bautista Martínez del Mazo qui représente *La Famille de l'Artiste*, Velázquez, et l'objet *Agnence* se trouve précisément au bras de l'enfant placé en deuxième à droite, on voit que l'index de la femme, sa mère sans aucun doute, le désigne clairement, on ne peut pas le louper ; et puis on en trouve aussi deux autres, un peu différents, dans une peinture de Vermeer et dans certaines œuvres de Gilbert & George.

Je commence par celle de Johannes Vermeer car c'est sans doute la moins explicite. [diapo 2] C'est la peinture intitulée *Le Géographe* et qui date de 1669, donc tout au plus cinq ans après l'œuvre du peintre espagnol. Ce qui prouve que l'objet voyage bien et arrive à se transmettre au-delà des frontières. L'*Agnence* se trouverait sous le dais bleu à gauche de la toile ; ce qui paraît assez logique, un géographe ayant besoin d'optiques particulières lorsqu'il travaille sur le terrain. D'ailleurs lui-même est habillé de bleu, d'une nuance très proche de ce qui couvre l'*Agnence*, ce qui tend à faire penser que l'objet lui-même ne peut se concevoir que dans le prolongement du bras humain. Il se trouve qu'on en voit un détail, correspondant à son reflet seulement, dans une autre peinture de Vermeer [diapo 3], *L'Entremetteuse*, qui a été réalisée antérieurement, ce qui pose pas mal de questions au public historien. Le reflet est logé sur le verre que tient dans sa main droite la femme dite L'Entremetteuse. Et dernier point, [diapo 4] dans *L'Astronome*, un tableau peint aux alentours de 1668, on remarquera que le dais bleu est en bouchon, le *Géographe* étant à cet instant même sur le terrain avec l'*Agnence* en laissant l'*Astronome* utiliser son propre bureau et sa propre planisphère. D'autres indices sont également présents chez le même artiste, [diapo 5] dans *Le Verre de Vin* (1658-1662), à l'angle du mur en haut à gauche comme si l'*Agnence* pendait du plafond, et dans l'œuvre intitulée [diapo 6] *Allégorie de la foi catholique* (ce qui est tout de même assez étrange), datant de 1670 ou 1674, où il est présenté de la même manière, suspendu. Le regard de la femme représentée étant aimanté par cet objet dans lequel se devinent de multiples reflets.

Chez Gilbert & George, on trouvera deux choses. La première est la présentation d'échantillons pris avec l'*Agnence* et que les artistes ont montré [diapo 7] dans *A Message from the Sculptors Gilbert & George*, une œuvre réalisée à Londres en 1970. Cinq échantillons de prises de vues faites avec l'appareil y sont présentés. La seconde est repérable dans leur œuvre intitulée [diapo 8] *Bad Thoughts #6* dans laquelle l'on voit les deux artistes s'entraîner avec un type inconnu d'*Agnence* face à une fenêtre. Ils le tiennent à la main et on imagine qu'il le bouge un peu pour le faire miroiter. Vous ne serez pas surpris de savoir qu'en parallèle Gilbert & George ont expérimenté divers liquides avec leur appareil, chaque essai prenant le nom du liquide proprement dit, ce qui nous rappelle des couleurs locales : comme leur réalisation de 1971 [diapo 9] intitulée *Muscadet*, à titre exemple. Ils réaliseront aussi un type d'*Agnence* rigide, [diapo 10] dans leur œuvre *Reclining Drunk* (1973), sans grand succès sans doute.

Dans une autre version [diapo 11], *Bad Thoughts #1* réalisée la même année, 1975, ils se tiennent chacun face à une porte pour effectuer un autre test (mais pourquoi l'ont-ils donc appelé « mauvaises pensées » ?). On peut voir qu'il y a chez eux, dans plusieurs de leurs œuvres, une sorte de tentative, de galop d'essai si on veut. Ils ont dû entendre parler de l'*Agnence* et ils en tentent une formule même si on notera que l'objet réel, l'*Agnence* tel que je l'ai trouvé, est quelque peu éloigné, dans sa forme et son utilisation, du leur. Si l'on prolonge notre recherche un peu plus loin, on trouvera en 2008 [diapo 12], dans leur œuvre *Dating*, une vue prise avec leur *Agnence*. Ce qui n'a rien d'étonnant, car durant une grande partie de leur carrière les deux artistes, ou plutôt le duo artiste, ont et a réalisé la majorité de leurs œuvres photographiques avec ce type d'appareil, mais sans le dire. L'aspect kaléidoscopique évident que l'on distingue dans celles-ci en témoignent largement.

Pour ma part, je n'ai découvert l'*Agnence* il n'y a que très peu de temps. Et ce fut sans m'en rendre vraiment compte. Voici comment j'ai pu en faire la trouvaille. Le procédé de l'*Agnence* est né par inadvertance par la découverte sur mon *smartphone* de photos que je n'avais pas prises. Que ne fut pas mon étonnement. J'ai découvert sur celles-ci que les clichés avaient pu être pris à l'aide d'une simple bouteille d'eau en plastique voire même au travers d'elle, permettant d'accéder à des phénomènes optiques exceptionnels. C'est ainsi que j'ai découvert ce que je ne voyais pas, ni vous non plus [diapo 13].

Dans les images photographiques, on distingue ce qui doit être une autre aventure optique, *Les Failles de l'Avenir* de **Moroju Ajee & Jo Jemorye** [diapo 14]. La couleur, presque vermillon, en donne la preuve [diapo 15] ; la forme de la zone colorée également. Dans la série consécutive des photographies, il y a des plans noirs [diapo 16], et j'en ai déduit qu'il s'agissait tout simplement des clignotements de la faille proprement dite. **Ajee & Jemorye** n'avait pas remarqué cet effet, mais ici, c'est largement évident. L'observation fait clignoter les failles et l'*Agnence* en a fait des clichés. C'est la seule explication possible et plausible.

C'est ainsi, et puisqu'il est d'une grande efficacité, que l'*Agnence* m'a semblé être le meilleur outil pour visionner les œuvres existantes de la **Pébipologie**. Ce qui est formidable avec lui c'est qu'il nous fait approcher les processus de la création artistique d'une toute nouvelle manière, et ceci peut être vraiment une expérience unique. Notre regard s'affine, devient beaucoup plus précis, nous voyons ainsi les véritables aspects des œuvres, leurs trajectoires comme leur plus grande présence respective ; on se relie à elles, et du fait que l'*Agnence* se porte à l'œil on peut vivre une vraie et intense immersion. Ce que j'ai pu noter aussi est que jouer de l'*Agnence* est une expérience individuelle, ce qui correspond bien à la **Pébipologie** qui de la même manière, et en mettant cette hypothèse sur un plan général, montre que l'individuel crée le collectif : c'est le rapport individuel, ou plutôt ce sont les rapports individuels, à l'œuvre d'art, et cela dans une *interindépendance* nouvelle, qui construisent du commun par le croisement incessant des points de vue et des singularités d'interprétation que l'on fait des œuvres.

Dorénavant, la question suivante sera toujours présente : *que se passe-t-il avec le regard ? que se passe-t-il avec nos regards sur les œuvres ?* L'*Agnence* ouvre grand les vannes de cette exploration et de ces immersions dans les œuvres, et certainement que tous les lieux d'art en seront transformés. L'*Agnence* deviendra le nouveau et remarquable médium de la médiation artistique, et cette dernière ne sera plus seulement ce qu'elle est actuellement. On parlera d'une **NMA**, d'une *nouvelle médiation artistique*, via l'*Agnence*, et tous les centres d'art et tous les musées l'accueilleront [diapo 17], d'autant plus le **MIP**, le **Musée Invisible de la Pébipologie**.



Suzanne Cohen.



SUZANNE COHEN, La Séance de Travail, détail, diapositive supplémentaire, l'Agence, Super U, Île du Pé, 2020.
(crédits photographiques : Open Food Facts, licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported)